

pleuvraient sur ce pauvre *Naturaliste* et compromettraient probablement la modeste aisance dont il jouit.—Du reste, pourvu que je n'en meure point, je ne me refuse pas à donner mes preuves. Tenez, messieurs du *Signal*, quand vous ferez, durant la belle saison, votre voyage du Saguenay, accordez—je vous y invite cordialement—accordez au *Naturaliste* l'honneur de votre visite. Et alors, entre quatre yeux, on vous en donnera, des noms. Et “ du Nord vous sera venue la lumière.”

Négligeant donc la question de fait, qui était pourtant la seule à considérer, le *Signal* juge à propos de me prêter les intentions qu'il veut, et s'attache ensuite à les réprover. C'est cela ! On se façonne un ennemi à sa guise, puis on le combat avec vigueur. Le procédé est bien connu des gamins, qui, durant nos beaux hivers canadiens, déplaient souvent la meilleure *furia francese* contre les bonshommes de neige qu'ils avaient élevés à grands frais.—Et, après tout cela, on affirme “ que le rédacteur du *Naturaliste* présume le mal !”

C'est ainsi qu'il paraît que, du fait qu'en certains quartiers on n'adore pas le *Naturaliste*, je “ conclus au mépris de la religion que je professe.” Cela est faux, pourtant, puisque je n'ai exprimé aucune conclusion de ce genre. Je laisse aux logiciens du *Signal* le soin de prouver que si, par exemple, des journalistes préoccupés avant tout de s'enrichir négligent de s'occuper du *Naturaliste*, cela peut être dû au mépris qu'ils font de la religion.

“ La presse canadienne, M. l'abbé, n'est pas ce que vous dites, elle n'est ni juive ni libre penseuse.” Voyons ! Quand ai-je commis le crime d'une pareille affirmation au sujet de “ la presse canadienne ” ? Les trois ou quatre journaux auxquels j'ai fait allusion sont-ils toute “ la presse canadienne ?”—Ces messieurs ont vraiment la vue un peu troublée ; un voyage vers “ le Nord d'où vient la lumière ” est donc tout indiqué pour les guérir.

“ La presse canadienne appartient à la grande Eglise universelle.” Et moi, j'appartiens, je suppose, à la religion de Bouddha, de Confucius ou seulement du Loyson que l'on sait ? Mais non, j'appartiens “ à la petite coterie dont je suis malheureusement, avec tant d'autres de mes confrères, les pauvres instruments ” (*sic.*) J'avoue ne pas comprendre. Car je ne me suis jamais aperçu que je fusse l'instrument d'une coterie quelconque. Le *Signal*, qui ne me connaît que par le *Naturaliste*, sait bien, lui, à quelle coterie j'appartiens, et le dira peut-être. Quel malheur, s'il allait affirmer que je suis “ castor !”—Seulement, je l'avertis qu'il est trop enclin à laisser son imagination aller à l'aventure, et je le prie de ne plus me prêter gratuitement toutes les intentions qu'il lui plaira de m'attribuer.

En tout cas, il suffit d'avoir mentionné les fortes exagérations que le *Signal* s'est permises à mon sujet, pour décider lequel, de lui ou de moi, à le plus “ présumé le mal.”

On trouvera probablement que j'ai consacré trop d'espace à cette discussion, qui n'a que des rapports très indirects avec l'histoire naturelle. Et l'on aura sans doute raison.—Moi qui m'étais proposé de parler un peu, en cette livraison, du “ San Jose Scale ” qui menace d'envahir le Canada, et à qui dernièrement la Chambre des Communes, le Sénat et même le Gouverneur général ont d'avance déclaré la guerre !

L'ABBÉ HUARD.